

Autour de la Méditerranée,

CONFLITS.

De la Libye à l'Irak en passant par la bande de Gaza, la région s'embrace, ravagée par les combats et les rivalités religieuses.

DES MORTS par milliers. Des familles paniquées qui doivent choisir entre l'exil ou la mort. Partout, le rouge du sang et le noir du deuil. La Méditerranée, en cet été 2014, c'est à la fois le paradis des touristes, sur ses rives nord. Et l'enfer de la guerre toujours recommencée, au sud. Hier encore, de la Libye aux territoires palestiniens et jusqu'en Irak, la région n'a connu aucun répit. Malgré un début de retrait des troupes de Tsalahal au sol, les pilonnages israéliens ont continué dans la bande de Gaza. Au moins dix Palestiniens ont été tués lors d'une nouvelle frappe sur une école de Rafah. Cet établissement de l'ONU, accueillant 3 000 réfugiés, a été la cible de tirs dont on ignore encore la provenance, même si Tsalahal est pointée du doigt. Encore une fois, les frappes ont généré des scènes de chaos, les secouristes se démenant pour évacuer les blessés, au milieu de Gazaouis courant hors d'haïleine avec des enfants dans les bras.

Rien, dans les déclarations du Premier ministre israélien, ou celles des dirigeants du Hamas, ne laisse entrevoir la fin de la guerre, qui a déjà fait plus de 1 800 morts et 10 000 blessés depuis le début de l'opération Bordure protectrice le 8 juillet.

L'ONU et la communauté internationale impuissantes

« Cette folie doit cesser », a aussitôt déclaré le secrétaire général de l'ONU, aussi impuissant que le reste de la communauté internationale à faire cesser les hostilités.

Seule courte pause : cette trêve humanitaire de sept heures annoncée cette nuit par l'armée israélienne pour aujourd'hui. Le cessez-le-feu sera appliqué de 9 heures à 16 heures (heure française), dans toute l'enclave palestinienne sauf à l'est de Rafah où l'armée poursuivra le combat.

Au-delà, c'est toute une région, sur des milliers de kilomètres, qui s'embrace à vue d'œil. L'espoir né lors des Printemps arabes n'aura pas fait longtemps illusion. En Libye, la chute de Kadhafi, précipitée par l'intervention franco-anglaise, aura aussi été celle de l'Etat, laissant la place à des milices dont les rivalités sèment le chaos. La Syrie n'est plus qu'un pays en lambeaux, où la moitié de la population a été contrainte de fuir. Et que dire de l'Irak, désormais en partie contrôlée par les jihadistes fanatisés. Cette zone de la Méditerranée, où les conflits s'alimentent les uns les autres, où des centaines de milliers de réfugiés s'entassent dans des camps de fortune, n'est désormais plus qu'un feu qui court. Totalement hors de contrôle.

CHARLES DE SAINT SAUVEUR

www.leparisien.fr / www.aujourd'hui.fr

> EN IMAGES

Les Gazaouis retrouvent des maisons détruites

la guerre sans fin

LIBAN

POPULATION (5) : **3,9 millions d'hab.**
SUPERFICIE : **10 452 km²**

LIBAN. L'interminable guerre en Syrie frappe le Liban de plein fouet. Les camps de réfugiés se multiplient à la frontière. Ils sont désormais plus d'un million, soit un quart de la population libanaise. Des combats sporadiques ont eu lieu au nord entre partisans et adversaires de Bachar al-Assad, tandis que le Hezbollah combat en Syrie aux côtés des troupes régulières. Hier encore, dix soldats libanais ont été tués et treize autres sont portés disparus, après des combats près de la frontière syrienne.

SYRIE

Alep (Syrie), le 27 juillet. Un blessé est secouru par les forces de protection civiles après un bombardement des forces loyalistes syriennes.

POPULATION (4) : **22,4 millions d'hab.**
SUPERFICIE : **185 181 km²**

Trois ans de guerre barbare et un bilan effroyable : 180 000 morts. Sourd aux pressions internationales, Bachar al-Assad s'accroche au pouvoir. Il contrôle une partie du pays grâce à l'appui de l'Iran et de la Russie. Entre les modérés et les slamistes, les rebelles sont divisés. La Syrie est devenue une terre de jihad pour les fanatiques du monde entier, dont plusieurs centaines de

« Tous ces conflits s'alimentent eux-mêmes »

Antoine Basbous, directeur de l'Observatoire des pays arabes

ANTOINE BASBOUS est un politologue franco-libanais, auteur du « Tsunami arabe » (Fayard).

Cela fait près d'un mois que le conflit entre Israël et Gaza a éclaté. Quelles sont les conditions pour y mettre fin ?

ANTOINE BASBOUS. Les trêves ont échoué car il manque une pression diplomatique, arabe et internationale, pour les imposer. Malgré les tentatives de la semaine dernière, les Etats-Unis jouent un rôle très mou car Barack Obama n'arrive pas à se faire entendre. Et le Hamas est quasiment orphelin, dans la mesure où la majeure partie des pays arabes, et notamment l'Egypte, ne le soutiennent pas. Seuls l'Iran, le Qatar et la Turquie lui sont favorables, mais ils ne sont pas en mesure de se faire entendre.

Le conflit n'est pas près de s'arrêter alors ?

Tout dépendra de l'émotion internationale suscitée par les images de cette guerre, de l'opinion israélienne et de la capacité ou de la volonté des Etats-Unis à s'impliquer vraiment dans la recherche d'une solution et non pas seulement d'une trêve.

« Le monde musulman s'installe dans une violence aveugle, une barbarie et une intolérance jamais connues depuis des siècles »

En Syrie, en Irak, et en Libye, c'est le chaos. Est-ce qu'on assiste aux retombées des Printemps arabes ?

On assiste dans ces pays aux conséquences de ce que j'ai appelé les tsunamis arabes. Ces conflits sont le fruit de l'incapacité de la mouvance libérale et de la société civile à assurer la gouvernance. Au final, les islamistes tentent de s'emparer des nouveaux régimes et menacent les Etats voisins. En Syrie et en Irak, nous avons assisté à un sectarisme flagrant des régimes chiites et à la montée de l'islamisme sunnite qui provoque le délitement des sociétés civiles, des structures étatiques. Aujourd'hui, le monde musulman s'installe



dans une violence aveugle, une barbarie et une intolérance jamais connues depuis des siècles. Au vu de la démission des acteurs internationaux, ce sont l'Algérie et l'Egypte qui sont appelées à intervenir pour contenir le chaos.

Il y a donc une vraie menace de contamination à toute la zone du sud et de l'est de la Méditerranée ?

Ce n'est plus un risque, c'est une réalité. En Libye, par exemple, où l'Etat n'existe plus, la guerre civile oppose des milices rivales, toutes sunnites, mais certaines sont libérales et d'autres jihadistes. Ces dernières ont attaqué, il y a deux semaines, un poste militaire en Egypte, se sont accrochées avec l'armée tunisienne et, en janvier 2013, ont tenté de prendre le contrôle du site gazier algérien de Tinguentourine. La Libye est par ailleurs devenue le terminal de transit des émigrés clandestins venant d'Afrique noire et qui débarquent sur les côtes européennes. Et la formation de sanctuaires terroristes constitue un sérieux risque de contagion chez les voisins et une menace pour l'Europe.

Derrière ces conflits, n'y a-t-il pas l'Iran chiite d'un côté, l'Arabie saoudite et désormais le Qatar

sunnites de l'autre, qui s'affrontent ? Effectivement. L'Iran a constitué son « croissant chiite » dans l'est de la Méditerranée en mettant en place des gouvernements qui lui sont affilés, en Irak, au Liban et en Syrie et, ce, au détriment des populations sunnites qui se rebellent avec le soutien de l'Arabie saoudite et du Qatar. Ces deux derniers pays se font par ailleurs la guerre en Libye : quand le Qatar soutient ouvertement les jihadistes, l'Arabie parraine les libéraux !

Sans arbitre, comment peuvent évoluer tous ces conflits ? Je pense que nous sommes dans une terrible impasse. Tous ces conflits autour de la Méditerranée évoluent en roue libre, ils s'enclenchent, se côtoient et alimentent eux-mêmes leur expansion sans qu'aucune puissance extérieure ne soit capable de les contenir ou de les résoudre.

Propos recueillis par **JANNICK ALIMI**

Une onde de choc jusqu'en France

« Tolérance », « amour », « dialogue »... Plusieurs centaines de personnes se sont rassemblées hier à Paris, près du Louvre, derrière la banderole déployée à l'occasion d'une manifestation soutenue notamment par SOS Racisme et l'Union des étudiants juifs de France (UEJF). Ce rassemblement républicain pour la paix, né d'une initiative lancée par une étudiante de 18 ans sur Facebook, est un ovni. Car depuis près d'un mois, les défilés en faveur de la cause palestinienne se déroulent dans un climat de tension. Et s'accompagnent parfois d'incidents et de propos antisémites. La France n'est pas le seul pays européen à subir l'onde de choc du conflit ni le seul pays à voir certains

de ses ressortissants partir pour le jihad en Syrie et peut-être bientôt en Irak. Mais c'est celui qui paraît en première ligne, au point d'en inquiéter certains, qui craignent une remise en cause du vivre ensemble à la française. Attention, nuance le sociologue Michel Wieviorka, qui invite à ne pas se focaliser sur ces manifestations et tensions liées à l'actualité. « Ce qui se passe là-bas exacerbe des logiques qui préexistent depuis quarante ans : à tous points de vue, culturel, religieux, économique, familial, la fragmentation est à l'œuvre dans notre pays. La vraie question, c'est de savoir comment nous pouvons inventer un modèle républicain permettant de faire face à tous ces bouleversements. » **C.D.S.**